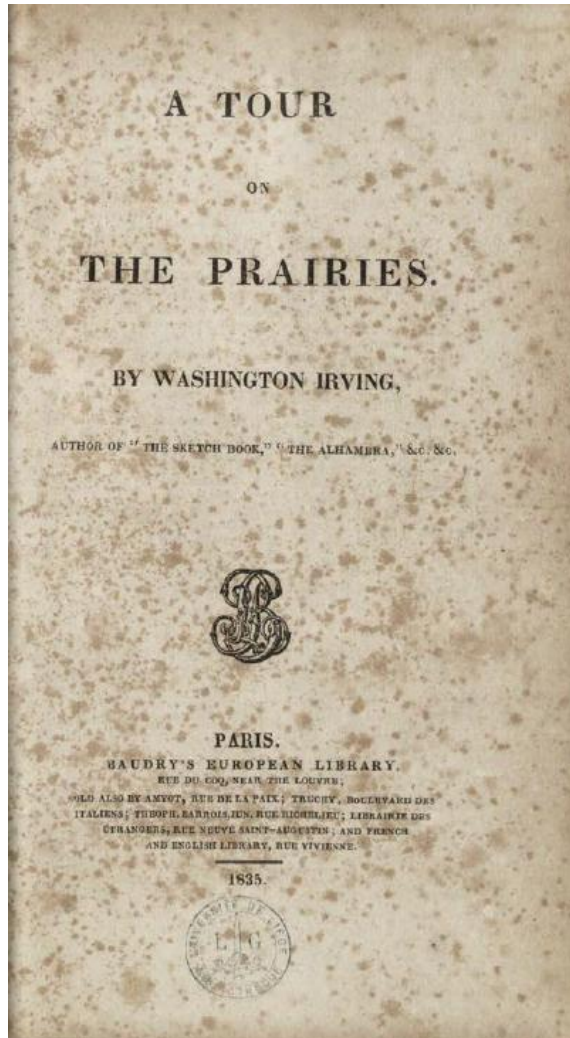


A tour on the prairies

Auteurs, créateurs, collaborateurs : Irving, Washington

Type d'objet représenté : Livre, monographie

URL permanente <https://hdl.handle.net/2268.1/15236>



Présentation scientifique

A Tour on the Prairies (1835), de Washington Irving, est souvent considéré comme un texte classique de la littérature américaine en cela qu'il a contribué au développement du mythe de l'Ouest américain et de sa Frontière.

Cette réputation tient en grande partie à la représentation très romantique des vastes plaines du Midwest américain que propose l'auteur. Dans son carnet de voyages, rédigé à la suite de sa participation à une expédition officielle dans les territoires correspondant essentiellement aujourd'hui à l'Oklahoma, Irving esthétise la prairie comme un vaste territoire vierge d'occupation humaine, à la fois fertile et bucolique, et où la nature luxuriante promet une forme d'épanouissement personnel. Il la décrit comme : "un immense espace de terre inculte où l'on ne voit ni la cabane du Blanc, ni le wigwam de l'Indien" (p. 3-4), un "désert" composé de "plaines coupées par des forêts [...] et arrosées par l'Arkansas [...], la Rivière Rouge et leurs tributaires" où "l'élan, le buffle, le cheval sauvage, errent encore dans leur primitive liberté" (p. 4).

Cette image idéalisée du paysage joue un rôle important dans la légitimation de la colonisation progressive de l'Ouest américain de l'époque. L'ouvrage d'Irving s'inscrit d'ailleurs dans un contexte historique et politique spécifique. En 1830, soit quelques années avant la parution de *A tour on the Prairies*, le président Jackson signe la

loi connue sous le nom de *Indian Removal Act*, qui donnera lieu à la déportation de milliers d'Amérindiens vers des espaces à l'ouest du fleuve Mississippi. Le récit de voyages d'Irving peut donc être lu comme s'inscrivant indirectement dans une forme de littérature promotionnelle où idéaux nationaux et récits de découverte se construisent sur fond de colonisation. Ceci semble d'autant plus vrai au regard de reconnaissance nationale que l'auteur semble convoiter avec son ouvrage.

Avant la publication de *A Tour on the Prairies*, Irving était déjà un écrivain américain reconnu internationalement, notamment grâce au succès du Livre d'Esquisses (1819-1820), qui contient des récits célèbres comme *Rip Van Winkle* et *La légende du cavalier sans tête*. Néanmoins, aucun de ces écrits ne met en avant des thématiques typiquement américaines, à une époque où la jeune nation cherche pourtant à se forger une identité culturelle et littéraire propre. De plus, Irving vient de passer de longues années en Europe, ce qui lui vaut certaines critiques. On lui reproche notamment son manque de verve patriotique. Irving se défendra dès lors de la rédaction de son ouvrage en insistant, dans sa préface, qu'on l'a "encouragé à donner une relation de son Voyages aux Prairies" et qu'il répond par son volume "autant qu'il se peut à l'attente ainsi excitée" (p. 1) en proposant "une course à travers les prairies des Buffles" (p. 2). La fin de sa préface mentionne d'ailleurs la production anticipée d'autres volumes proposant "d'autres scènes de notre nouveau

monde" (p. 2), lesquelles verront le jour dans le reste de sa trilogie sur l'Ouest américain avec *Astoria* (1836) et *The Adventures of Captain Bonneville* (1837).

L'on n'assistera pourtant jamais réellement à cette aventure promise par l'auteur dans *A tour on the Prairies*. L'ouvrage détourne en effet de nombreuses attentes narratives associées aux récits de la Frontière, qui se réinventeront plus tard dans le genre du western. L'auteur ne met pas en scène des épisodes spectaculaires tels que des chasses victorieuses ou des affrontements violents. Aucun de ses personnages ne prend non plus le pas sur la nature sauvage et parfois hostile qui les entoure. Des traces de ces ressorts narratifs sont bien présentes, mais aucun des épisodes n'aboutit jamais réellement.

Le texte propose ainsi une version plus contemplative de la frontière. Il s'apparente plus à un tourisme de prairies qu'à un récit d'aventures comme ceux du cycle des *Leatherstocking Tales* de James Fenimore Cooper, dont les premiers tomes sont publiés entre 1823 et 1827. En contrepoint de Cooper, Irving enchaîne plutôt observations, descriptions et anecdotes autour d'un paysage fortement idéalisé, mais qui provoque peu d'incidents ou de conflits.

C'est sans doute pour cette raison que *A Tour on the Prairies* fait encore date aujourd'hui. Il constitue une trace précieuse d'un moment charnière de l'histoire américaine : une période située après le début de la déportation des populations amérindiennes, mais avant la transformation radicale du territoire par les conflits et l'expansion coloniale du reste du XIXe siècle, laquelle sera fortement facilitée par la signature du *Homestead Act* par Abraham Lincoln en 1862.

Les références au texte français d'Irving proviennent de l'édition suivante :

Irving, Washington, *Voyage dans les prairies, à l'ouest des États-Unis*. Traduit par Mademoiselle A. Sobry. 1835, Paris, Librairie de Fournier Jeune, 1835.

Christophe Dony

Responsable scientifique

CITER CETTE PRÉSENTATION :

DONY, Chr., "Irving, W., *A tour on the prairies*, Paris, Baudry's European Library, 1835 (Liège, ULiège Library, XVIII.155.003 [16°])", in DONum. <https://hdl.handle.net/2268.1/15236>

BIBLIOGRAPHIE :

CLARK, W. B., "How the West Won: Irving's Comic Inversion of the Westering Myth in *A Tour on the Prairies*", in *American Literature*, 50.3 (1978), p. 335-47.

REYNOLDS, G., "The Winning of the West: Washington Irving's 'A Tour on the Prairies'", in *The Yearbook of English Studies*, 34 (2004), p. 88-99.

RONDA, J. P., "Washington Irving's West", in *The Historian*, 66.3 (2004), p. 546-551.

SLOTKIN, R. , *Regeneration through Violence: The Mythology of the American Frontier, 1600-1860*, Middletown, Wesleyan University Press, 1975.

TURNER, FR. J., *The Frontier in American History*, New York, Henry Holt & Company, 1920.

IRVING, W., *Le livre d'esquisses*, Traduit par Théodore Lefebvre (1819), Paris, A. Poulet-Malassis, 1862.